

---

---

# THEATRE

---

---

*Une belle idée*



*Intérieur d'un appartement moderne. Un corridor masque la porte d'entrée et permet d'entendre le visiteur avant son arrivée sur scène. Des tableaux aux murs. Dans un coin de la pièce des toiles sont posées sur le chant. Une porte donnant sur un bureau, côté jardin. Deux portes côté cour, une coulissante donnant sur la cuisine, l'autre donnant sur une chambre. En fond de scène, un couloir permet d'accéder au reste de l'appartement.*

## Personnages

Hubert Labrune : Le marchand d'art  
Rose Labrune : L'épouse d'Hubert  
Jeanne : La mère de Rose  
Achille : L'avocat  
Justine : L'employée de maison  
Sofiane : L'amie de Rose  
Christina de Hoyo : La journaliste  
Jean-Phil : Le décorateur  
Adrien du Plessis : Un ami de Justine

## SCENE 1

Un homme vêtu d'un imperméable est assis dans le canapé. Derrière lui, une femme se tient debout, les bras croisés.

**Rose :** Je suis désolée, monsieur, vous vous êtes trompé.

**Achille :** Absolument pas ! Je n'invente rien. Regardez *(Il sort de sa poche un papier et le lit)* « *Il faut impérativement vous rendre boulevard de la Liberté, chez madame Labrune. Elle a besoin de votre aide* ».

**Rose :** C'est une erreur, je vous dis.

**Achille :** *(Brandissant son papier)* Mme Labrune, c'est bien vous ? Ici, on est bien boulevard de la Liberté ?

**Rose :** Je vous répète que je n'ai pas besoin de vos services.

**Achille :** Vous croyez ne pas en avoir besoin. Ce n'est pas l'avis de la personne qui m'a adressé ce courrier.

**Rose :** Qui vous l'a envoyé ?

**Achille :** Aucune idée.

**Rose :** Le sujet est donc clos. Monsieur, vous pouvez disposer *(Elle montre la porte d'entrée)*.

**Achille :** Surtout pas. M'en aller de chez vous sans connaître la raison pour laquelle on m'y a envoyé, sûrement pas ! Il y a trois ans environ, j'ai reçu à peu près la même missive par la poste. Je n'y ai pas prêté attention...

**Rose :** Vous avez bien fait.

**Achille :** Non, justement. Une semaine après, la personne en question s'était suicidée.

**Rose :** Rassurez-vous, je ne suis pas dépressive et n'ai nullement envie de mettre fin à mes jours.

**Achille :** Les envies viennent parfois inopinément, vous savez... ex abrupto.

**Rose :** Je n'ai qu'une envie... que vous preniez la porte.

**Achille :** Vous êtes désagréable, madame.

**Rose :** Qui êtes-vous au juste pour me déranger ainsi ? Vous êtes monsieur...

**Achille :** Monsieur Abord. Achille Abord. Je suis Avocat.

- Rose :** Maître Abord ? Et bien, laissez-moi votre carte. Si j'ai besoin de vos services, je n'hésiterais pas à vous appeler. *(Elle s'approche d'une lampe sur pied et grimpe sur un tabouret pour changer une ampoule)*
- Achille :** Inutile de m'appeler, je sais que vous avez besoin de moi. C'est écrit là *(Il montre la lettre)*.
- Rose :** Je vous dis qu'il s'agit d'un malentendu.
- Achille :** Vous comprenez bien que s'il vous arrivait quelque chose, ma responsabilité serait engagée. Non-assistance à personne en danger.
- Rose :** Je ne suis pas en danger. Vous êtes bouché ou quoi ?
- Achille :** Avocat. Je suis Avocat.
- Rose :** Avant de vous en aller, rendez-vous utile. Passez-moi l'ampoule qui est sur la table. *(Il s'exécute)*. Merci.
- Achille :** Les ampoules halogènes sont fragiles.
- Rose :** Merci de votre aide. J'ai été très heureuse de vous rencontrer. Je ne vous raccompagne pas. C'est par où vous êtes venu...
- Achille :** Madame, je suis confus de vous déranger ainsi mais le sujet est sérieux. Sur ce papier est écrit « *Madame Labrune a besoin de votre aide* ».
- Rose :** *(En descendant du tabouret)* C'est fait. Vous m'avez aidée à changer une ampoule. Vous êtes content ?
- Achille :** Pas vraiment. Sans moi vous auriez pu la changer, cette ampoule... L'enquête s'annonce délicate.
- Rose :** L'enquête ? Non mais vous savez où vous pouvez vous la mettre votre enquête ? Vous vous y connaissez en droit, paraît-il... La violation de domicile est un délit, si je ne m'abuse.
- Achille :** Exact. Article 226-4 du Code pénal : « *L'introduction ou le maintien dans le domicile d'autrui à l'aide de manœuvres, menaces, voies de fait ou contrainte, est puni d'un an d'emprisonnement et de 15 000 euros d'amende* ».
- Rose :** Je ne vous l'ai pas dit !
- Achille :** En l'espèce, il ne s'agit pas de menaces, voies de fait ou contrainte.
- Rose :** Vous avez également dit « manœuvre ». Je ne suis pas juriste mais une ruse est une manœuvre, non ?
- Achille :** Une ruse est un procédé habile dont on use dans l'intention de tromper. Or, je suis là par bienveillance. Vous aider est un devoir auquel je ne peux me soustraire.
- Rose :** Je vous autorise à vous soustraire et dans les plus brefs délais.

- Achille :** Toujours selon le Code pénal, article 223-6, *La non-assistance à personne en péril, créée à la charge de tout individu une obligation de faire et punit celui....*
- Rose :** (*Le coupant net*) Vous avez l'intention de passer en revue tous les articles de votre code ?
- Achille :** Cette lettre n'est pas anodine. Il y a un adage qui affirme « *Qui peut et n'empêche, pêche* ».
- Rose :** Qui peut et n'empêche pêche ?
- Achille :** Oui. Qui peut empêcher un fait de se réaliser et ne fait rien pour l'empêcher, pêche. Est en faute, si vous préférez.
- Rose :** Qui peut et n'empêche pêche...
- Achille :** L'auteur de ces mots vous connaît forcément. Selon vous, qui aurait pu écrire ce message ?
- Rose :** Comment voulez-vous que je le sache ? Est-il signé au moins, ce bout de papier ?
- Achille :** Non. Les lettres anonymes sont rarement signées. À priori, c'est quelqu'un qui vous veut du bien.
- Rose :** C'est plutôt quelqu'un qui cherche à m'ennuyer.
- Achille :** Alors, qui pourrait bien avoir intérêt à vous ennuyer ?
- Rose :** Vous. Je vous dis que vous m'importunez.
- Achille :** Dans votre entourage, dans vos relations...
- Rose :** Ça suffit ! Laissez tomber vos codes, mettez-vous en plein phares et accélérez tout de suite sur la voie de dégagement. C'est par là (*Elle montre la porte*). De toute façon, je dois m'en aller. J'ai un rendez-vous.
- Achille :** Votre mari, peut-être ? Et si c'était votre mari ?
- Rose :** Mon mari ? Il sait à peine que j'existe. Je doute que soudainement l'idée de m'aider puisse le titiller.
- Achille :** Votre amant, alors ?
- Rose :** Votre liste de suspects, vous la gardez pour vous. Et puis pourquoi voudriez-vous qu'un amant désireux d'aider sa maîtresse passe par l'intermédiaire d'un tiers ? Un ménage à trois, c'est déjà compliqué. Oubliez ce courrier farfelu.
- Achille :** La non-assistance à personne en danger peut conduire à la prison.
- Rose :** En supposant que j'ai besoin d'une aide quelconque, cela ne signifie pas nécessairement que je sois en danger.
- Achille :** C'est vrai. Mais dans le doute...

- Rose :** J'ai effectivement besoin d'une aide, pour me débarrasser de vous.
- Achille :** Là, malheureusement, je ne peux pas vous donner un coup de main.
- Rose :** C'est incroyable cette histoire ! Vous allez me suivre partout ? Vous serez là quand j'irai faire mes courses, quand j'irai chez le dentiste, au cinéma ?...
- Achille :** Si les circonstances l'exigent, pourquoi pas ?
- Rose :** Dans ma chambre, aussi, peut-être ?
- Achille :** Potentiellement, le danger est partout.
- Rose :** Sachez que dans un lit, je n'ai pas besoin d'aide.

## SCENE 2

La porte d'entrée s'ouvre. Une vieille dame entre et traverse lentement la pièce en trainant les pieds en direction de la porte côté cour. Elle ne prête pas attention à Achille.

- Rose :** Tu étais où maman ?
- Jeanne :** En ville. Je ne suis pas prête d'y retourner. Mes pieds ont doublé de volume. Je dois faire du 52 maintenant. Je vais me reposer un peu. Je n'en peux plus. *(Elle disparaît côté cour)*
- Rose :** C'est ma mère. Elle habite ici. Elle s'ennuie beaucoup, alors elle passe son temps à déambuler en ville et à chaque fois qu'elle rentre elle dit qu'elle n'est pas prête d'y retourner.
- Achille :** Parfois chez les personnes âgées, la tête va encore moins vite que les pieds.
- Rose :** Pas un mot à ma mère de cette histoire de courrier. Un rien la tourmente. Et vous n'avez pas une tête à calmer les angoissés chroniques...
- Achille :** Vous êtes désobligeante. Je suis là pour vous aider et vous me parlez comme si j'étais un ennemi.
- Rose :** Monsieur, on ne se connaît pas. Je ne vais pas vous parler comme si on avait fait des châteaux de sable ensemble.
- La vieille dame réapparaît pieds nus.
- Jeanne :** Ça va mieux. J'ai moins de fièvre... aux pieds... je suis redescendu à 48. Bonjour monsieur. Je suis Jeanne, la maman de Rose.
- Achille :** Enchantée, madame. Je suis Maître Abord, avocat.

**Jeanne :** Maître Abord ? Ça me dit quelque chose. *(Elle cherche)* Est-ce vous qui vous étiez occupé il y a quelques années du dossier du transformateur électrique qui avait explosé ?

**Achille :** Non. Ce n'est pas moi.

**Jeanne :** Alors c'était un homologue.

**Achille :** Je ne connais aucun confrère à porter le même nom. Je pense que vous confondez.

**Rose :** Mais oui, maman, tu te trompes. Monsieur est le seul Maître Abord.

**Jeanne :** C'est possible, je m'embrouille. À mon âge, je tricote facilement un pull avec de la ficelle qui s'effiloche... Vous êtes ici pour affaire ?

**Rose :** Pas du tout. Monsieur n'est pas là pour affaire mais... monsieur n'a rien de mieux à faire.

**Jeanne :** C'est-à-dire ?

**Rose :** Il est tombé du ciel.

**Jeanne :** Ah bon, c'est Noël, alors ?

**Rose :** Si c'est Noël, vivement l'ascension ! Bon, je suis vraiment désolée, je dois m'en aller.

**Jeanne :** Tu vas où, Rose ?

**Rose :** Chez mon décorateur. Il m'attend à son atelier. *(À Achille)* Vous serez parti quand je reviendrai, alors je vous salue. Laissez-moi votre carte, on ne sait jamais... *(Elle sort)*

### SCENE 3

**Jeanne :** Vous êtes venue voir ma fille pour raison professionnelle ?

**Achille :** Pour raison personnelle.

**Jeanne :** Vous êtes un ami ?

**Achille :** Pas encore.

**Jeanne :** Vous êtes là pourquoi, alors ?

**Achille :** Ce serait un peu long à vous expliquer.

**Jeanne :** J'ai tout mon temps. Une mère est toujours attentive aux relations de sa fille. Comment connaissez-vous Rose ?

**Achille :** Euh...

**Jeanne :** Vous vous êtes connus où ?

**Achille :** Euh... pendant nos études.

**Jeanne :** Ah bon ? Rose n'a pas fait d'études pour être avocate...

**Achille :** Alors, c'était avant... au lycée.

**Jeanne :** Au lycée ? Elle était au lycée des jeunes filles de Thalès. Vous n'étiez pas à Thalès ?

**Achille :** Ah non ! Non, je n'étais pas à Thalès... Voilà, tout s'explique. C'est la raison pour laquelle Rose ne m'a pas reconnu... Je n'étais pas à Thalès, comment aurait-elle pu m'y croiser ? (*Il réfléchit*) C'était où ?... Finalement, je ne la remets pas bien non plus.

**Jeanne :** C'était peut-être à l'école primaire ?

**Achille :** Peut-être. En tout cas, elle a bien changé.

**Jeanne :** Pourquoi dites-vous cela puisque vous ne vous rappelez plus d'elle ?

**Achille :** Non, je veux dire elle a bien changée l'ampoule, tout à l'heure. L'ampoule halogène (*Il montre le lustre*).

**Jeanne :** Elle a bien fait. Il n'éclairait pas ce lampadaire... Donc, si j'ai bien tout compris, vous êtes venu voir ma fille parce que vous la connaissez sans savoir précisément où vous avez fait sa connaissance et apparemment, elle non plus ne se souvient pas de vous.

**Achille :** Si, si, c'était à l'école primaire. J'ai un flash, subitement... disons un vague souvenir. Je vois une photo de classe avec une ardoise tenue par la maitresse... Je vois des gamins avec des yeux grands ouverts et des sourires troués...

**Jeanne :** Des sourires troués ?

**Achille :** Oui, troués par des canines déserteuses. Elle est là, Rose. Je la vois très bien. Enfin, je pense que c'est elle. Il lui manquait une dent à votre fille.

**Jeanne :** C'est tout ce que vous avez comme repère, une dent en moins ?

**Achille :** C'est vrai, c'est maigre comme indice, un trou. Et pour retrouver la petite souris maintenant, c'est pas gagné !

**Jeanne :** Vous étiez à Montmerle les deux Châteaux, alors ?

**Achille :** Pourquoi dites-vous ça ?

**Jeanne :** Si vous étiez en classe avec Rose...

**Achille :** Mais oui bien sûr, exact. J'étais à l'école à Montmerle les deux Châteaux.

**Jeanne :** Avec madame Lespinay...

**Achille :** Euh...tout à fait, avec madame Lespinay. Oui, oui, ça me revient. Elle était gentille, madame Lespinay.

**Jeanne :** Un peu pète sec, quand même.

**Achille :** Elle était souvent habillée en jupe... mais il n'y a pas de relation de cause à effet.

**Jeanne :** En jupe très serrée, c'est vrai.

**Achille :** Oui, oui, vous avez raison, elle avançait à tout petits pas.

**Jeanne :** Exact.

**Achille :** Et quand il pleuvait, à chaque fois qu'elle enjambait une flaque d'eau, j'avais toujours peur que les boutons de sa jupe explosent.

**Jeanne :** Vous avez de la mémoire, finalement.

**Achille :** Incroyable ! J'ai été à l'école avec votre fille ! C'est dingue de venir ici et de tomber sur une vieille copine.

**Jeanne :** Attendez... c'est bien la raison pour laquelle vous êtes venu ?

**Achille :** Oui, oui, mais c'est confirmé.

**Jeanne :** Qu'est-ce qui est confirmé ?

**Achille :** Que madame Lespinay avait une jupe, euh... que Rose et moi étions dans la même classe. Je sais maintenant pourquoi elle ne m'a pas remis. À l'école, on m'appelait Victor.

**Jeanne :** Victor ? Et alors ?

**Achille :** Je m'appelle Achille mais on était plusieurs à porter le même prénom. Je ne sais plus comment s'est arrivé, toujours est-il que mon deuxième prénom est passé en tête. On m'a appelé Victor.

**Jeanne :** Vous habitiez où à Montmerle ?

**Achille :** Pas très loin du château... enfin, l'un des deux châteaux.

**Jeanne :** Au manoir, au manoir de la Tauperie ?

**Achille :** Voilà, au... au manoir de la...

**Jeanne :** Belle propriété. Le seul inconvénient, c'était les crues de la Vésoule, non ?

**Achille :** Ne m'en parlez pas ! Pour avoir les pieds dans l'eau, on les a eus dans l'eau.

**Jeanne :** Vous les collectionniez au manoir. La foudre est tombée sur le toit aussi je crois.

**Achille :** Oui, oui. Vous avez de la mémoire vous aussi.

**Jeanne :** Quelle catastrophe ! Toute la toiture ravagée par les flammes... Mais dites donc, c'est aussi chez vous qu'une nuit des voleurs ont dérobé tout ce qui avait de la valeur au manoir...

**Achille :** Quelle mémoire !

**Jeanne :** Vous habitez toujours là-bas ?

- Achille :** Non. Le manoir n'appartient plus à la famille.
- Jeanne :** Vous ne le savez sûrement pas mais je suis allée une fois chez vous. C'est très très vieux.
- Achille :** Chez moi ?
- Jeanne :** Non, la fois où je suis allée au manoir, c'est pas hier. J'ai un souvenir très précis du hall d'entrée. Remarquez, je ne suis pas allé plus loin. J'ai été éblouie par le lustre magistral et l'escalier en colimaçon...
- Achille :** Vous avez une mémoire remarquable.
- Jeanne :** Dans le hall de l'entrée, un tableau se reflétait dans un miroir et d'où j'étais je croyais que c'étaient les deux mêmes tableaux. Si ma mémoire est bonne, c'était un village de maisons avec des tuiles ocres et plein de fenêtres.
- Achille :** Oui, oui, plein de fenêtres. Surtout en comptant celles qu'on voyait dans le miroir... Et qu'étiez-vous venue faire au manoir ?
- Jeanne :** J'étais tombée en panne d'essence en face du chemin qui menait chez vous. Je m'y suis engagé et je suis arrivé au manoir. Votre père m'a ouvert, à moins que ce ne fût votre grand-père, c'est tellement loin tout ça ! Il avait une moustache en guidon de vélo. C'était votre père ou votre grand-père ?
- Achille :** Une moustache en guidon de vélo, c'est maigre comme indice. Mon père et mon grand-père avait la même moustache.
- Jeanne :** Toujours est-il que j'ai été très bien accueillie et très vite dépannée.
- Achille :** J'en suis très heureux. En définitive, Rose et moi avons bien plus de points en commun que je ne l'imaginai.
- Jeanne :** Bon, je suis désolé, je vais être obligée de vous abandonner pour aller m'allonger. J'ai un genou qui a tendance à se déboîter. Et quand il se déboîte, forcément, je boîte.
- Achille :** *(Se levant)*. J'allais prendre congés. De toute façon, je repasserai. Mon cabinet est à moins de trois cents mètres.
- Jeanne :** Merci de votre compréhension et excusez-moi encore *(Elle disparaît)*.

Achille s'apprête à sortir mais avant il fait le tour de la pièce et s'attarde sur quelques objets.

#### SCENE 4

Entrée d'un homme à la démarche énergique, sûr de lui, vêtu d'un manteau et trainant derrière lui une petite valise à roulettes.

**Hubert :** Bonjour monsieur. *(Il file vers le porte manteau et y accroche son manteau)*

**Achille :** Bonjour. Je suis un vieil ami de Rose.

**Hubert :** Ah, parfait ! Très belle idée ! *(Il s'affale dans le canapé)* J'ai passé une journée épuisante. Ouh, la, la... C'est impensable comme les gens peuvent être exécrables. *(Il se relève et se dirige vers le bar)* Je prends un verre. Vous m'accompagnez ?

**Achille :** Je m'en allais...

**Hubert :** Un whisky, ça ira ?

**Achille :** Euh...

**Hubert :** Avec ou sans glace ?

**Achille :** Euh...sans. Non avec... enfin comme vous.

**Hubert :** Alors ce sera sans. Tenez. *(Il s'assoit à nouveau dans le canapé)* Enfin du calme... Vous m'avez dit que vous étiez...

**Achille :** Un vieil ami de Rose.

**Hubert :** Ah oui, très bien. Je reviens de Paris. Les gens sont d'une nervosité, là-bas. C'est insensé. J'attendais tranquillement un taxi et quand il est arrivé, un type en furie a surgit derrière moi en criant « J'étais là avant vous » et il s'est engouffré dans la voiture comme si de rien n'était. C'est fou ! L'incivilité m'insupporte. À la vôtre. Vous êtes ici pourquoi ?

**Achille :** Je suis un...

**Hubert :** *(Se lève précipitamment et va vers un cadre accroché au mur)* Ce tableau est toujours de travers. Ça m'agace. Je le dis quasiment toutes les semaines à Justine, notre femme de ménage. Donner un coup de chiffon, c'est très bien mais un deuxième dans l'autre sens pour équilibrer, ce n'est quand même pas sorcier. *(Il revient s'asseoir)*. J'ai un coup d'œil phénoménal. Pas facile de me piéger. Alors vous me disiez que vous étiez un ami de Justine, c'est ça ?

**Achille :** Pas du tout. Je ne connais pas votre femme de ménage.

**Hubert :** Je m'étonnais aussi. Je ne lui connais pas d'amis. Parfois, ne pas avoir d'amis est un luxe. Justine est plutôt réservée, discrète, timide même.

**Achille :** C'est une qualité, la discrétion, chez le personnel.

**Hubert :** À ce point, c'est pousser un peu loin le professionnalisme. Elle ne parle quasiment pas. Avec moi, surtout. *(Levant son verre)* À la vôtre.

**Achille :** À la vôtre, monsieur.

**Hubert :** Hubert. Je m'appelle Hubert.

**Achille :** Moi, c'est Victor. Je suis un vieil...

**Hubert :** Je ne vous ai pas fini avec le taxi à Paris. Comme je vous le disais, le client était très énervé. Il s'est précipité dans le véhicule qui est parti à toute allure. Ce qui est drôle dans l'histoire, c'est qu'une fois arrivé à bon port le client a dû être encore plus énervé. À côté de moi, sur le trottoir, il y avait sa valise... Très drôle, non ? À la vôtre Nestor !

**Achille :** Victor.

**Hubert :** À la vôtre, Victor ! Donc, pourquoi êtes-vous ici ?

**Achille :** Je suis un ami d'enfance de Mme Labrune.

**Hubert :** De Rose ?

**Achille :** Exactement. Nous étions à l'école ensemble.

**Hubert :** Ah, belle idée ! À moi de me présenter. Je suis Hubert Labrune de Lattre, en deux mots.

**Achille :** Peu commun. Hubert Labrune de Lattre en deux mots...

**Hubert :** Non. Hubert Labrune, plus loin, de Lattre. Je suis marchand d'art. Je parcours le monde et négocie des pièces rares pour de richissimes clients. J'achète, je revends. Vous aimez l'art ?

**Achille :** Euh...

**Hubert :** Il y a ici quelques toiles qui sont en transit avant de repartir au bout du monde. Je suis sur un coup en ce moment... Un tableau d'un impressionniste persan. La toile s'appelle *Le Jardin*. Un enchevêtrement d'herbes folles d'un vert très...

**Achille :** Persan.

**Hubert :** Tout à fait. Un vert très persan. Je suis sur le point de le négocier pour un client Polonais. Trois cent mille euros quand même !

**Achille :** Ah oui ! C'est cher le brin d'herbe.

Entrée de Justine.

**Justine :** (*Très volubile*) Bonjour messieurs ! On ne s'en fait pas ! Le fût de whisky va encore y passer. (*Elle va vers la cuisine*)

**Hubert :** (*Surpris*) Justine ?

**Justine :** (*Faisant demi-tour*) Oui, monsieur ?

**Hubert :** Euh... non, rien...Ça va ?

**Justine :** Oui, ça roule ! Merci et vous ? Sympa la ballade à Paris ? (*Elle entre dans la cuisine*)

**Achille:** C'était Justine ? Elle est moins discrète que je ne l'imaginais.

**Hubert :** Ah oui alors ! Qu'est-ce qui lui arrive ? Entendre Justine parler est aussi déconcertant que d'entendre mon épouse se taire.

**Achille :** Votre femme est charmante.

**Hubert :** Quand elle se tait ?

**Achille :** Non, non, quand elle parle aussi. À ce propos, excusez-moi de passer de la poule à l'ânesse mais...

**Hubert :** Pardon ?

**Achille :** Du coq à l'âne n'est pas adapté. De la poule à l'ânesse, c'est plus juste. Donc, auriez-vous remarqué ces derniers temps un changement ?

**Hubert :** Où ça ?

**Achille :** Chez votre femme.

**Hubert :** Un changement ? Non. Pourquoi cette question ?

**Achille :** Je la trouve préoccupée. Elle a des soucis peut-être ?

**Hubert :** Des soucis ? Pas à ma connaissance. Rose est souvent dans ses pensées et cela lui donne l'apparence d'une personne absorbée. Quand les gens sont dans leurs pensées on croit qu'ils sont soucieux mais pas du tout. Ils sont concentrés, c'est tout. Rose est une femme concentrée... Vous êtes passé, avez-vous dit, de la poule à l'ânesse. La poule, c'est Justine ?

**Achille :** C'est une expression.

**Hubert :** J'entends bien. Si Justine c'est la poule, j'en déduis que...

**Achille :** C'est une image.

**Hubert :** Oui, oui, je vois très bien l'image. Je vous sers un autre verre ?

**Achille :** Non, merci. (*Regarde sa montre*) Oh, je n'avais pas vu l'heure. Il faut que j'y aille. Je reviendrai. Merci de votre accueil.

**Hubert :** (*Se servant un verre*) Repassez quand vous voulez. Les amis de Rose sont toujours les bienvenus. C'est une belle idée, l'amitié.

**Achille :** (*En sortant*) Oui, oui, belle idée ! Au revoir.

## SCENE 5

**Hubert :** (*Apelle vers la cuisine*) Justine...Justine...

**Justine :** (*Apparaissant*) Oui monsieur.

**Hubert :** Tout à l'heure, en arrivant, vous avez parlé.

**Justine :** C'est possible, monsieur.

**Hubert :** C'est même certain, Justine. Quand vous êtes entrée, vous avez parlé.

**Justine :** Et alors ?

**Hubert :** C'est la première fois que je vous entends tenir une conversation, enfin... un début de conversation, un monologue plutôt... « *On ne s'en fait pas, le fût de whisky va encore y passer* », c'est un monologue.

**Justine :** Excusez-moi, monsieur. Je me suis laissé aller.

**Hubert :** Ne vous excusez pas. Le choix des mots n'est pas encore bien maîtrisé mais c'est un bon début.

**Justine :** Je ne m'en suis même pas rendu compte.

**Hubert :** Moi, si. Votre métamorphose tombe à pic. Il y a un sujet qui me tient à cœur et j'aimerais que nous en débâtions tous les deux, tranquillement. Vous permettez ?

**Justine :** Permettez-vous, monsieur.

**Hubert :** Alors voilà. Vous savez, Justine, qu'il y a une chose qui me contrarie au plus haut point...

**Justine :** Une seule, c'est tout ? Ça va mieux alors ?

**Hubert :** Bon, il va falloir que je m'habitue... Je disais donc que je ne supportais pas...

**Justine :** Attendez, laissez-moi deviner ! Vous ne supportez pas... (*Elle cherche*) Euh... vous ne supportez pas quand je suis habillé en foncé.

**Hubert :** (*Etonné*) Non, non, cela m'est complètement égal.

**Justine :** Vous ne supportez pas ma couleur de cheveux.

**Hubert :** Pas du tout. Votre couleur de cheveux me va très bien.

**Justine :** Mes seins, alors ?

**Hubert :** Quoi vos seins ?

**Justine :** Trop petits ?

**Hubert :** Qu'est-ce qui vous arrive, Justine ?

**Justine :** Répondez-moi. Mes seins sont-ils trop petits ?

**Hubert :** Pas du tout, ils sont très bien vos seins.

**Justine :** C'est vrai, ils vous plaisent ?

**Hubert :** Euh...

**Justine :** Ils vous plaisent ou ils vous agacent ?

**Hubert :** Non, voyons ! Rarement des seins m'ont agacé.

**Justine :** Donc, ils vous plaisent ?

**Hubert :** Vos seins sont... très bien. Parfaits, si vous préférez mais ce n'est pas...

**Justine :** Ah merci, monsieur Labrune ! Vous êtes la première personne à me dire que mes seins sont plaisants.

**Hubert :** Plaisants n'est peut-être pas le juste mot.

**Justine :** Vous les trouvez bien proportionnés ?

**Hubert :** Mais enfin, Justine...

**Justine :** Bien ou mal proportionnés ? Mouillez-vous !

**Hubert :** Euh...ils sont... ils sont bien proportionnés mais...

**Justine :** Bien équilibrés ?

**Hubert :** Oui, oui, bien équilibrés aussi.

**Justine :** Y'en a pas un plus haut que l'autre ?

**Hubert :** Pas du tout, la symétrie est totale mais ce n'est pas...

**Justine :** Sûr ?

**Hubert :** Je vous dis que oui. Vous êtes rassurée ? J'ai un coup d'œil, vous savez bien. S'ils n'étaient pas au même niveau, je le verrais.

**Justine :** Donc, ils vous plaisent ?

**Hubert :** (*Agacé*) Oui, Justine, vos seins me plaisent... ENORMÉMENT ! Vous êtes contente ? En revanche, ce qui m'agace... vous permettez que je vous dise ce qui m'agace ? (*Regardant le tableau*) Il penche trop souvent.

**Justine :** Mes seins penchent ?

**Hubert :** S'il vous plait, Justine, laissez tomber vos seins. Le tableau, là, il penche à chaque fois que vous y touchez. Vous donnez un coup de chiffon à droite, c'est très bien mais vous devez en donner un autre à gauche pour le remettre de niveau.

**Justine :** C'est ce que je fais, monsieur. Je donne un coup de chiffon à droite et comme je vois qu'il penche, j'en redonne un autre dans l'autre sens. Et là, il penche à gauche, donc je redonne un coup à droite et il repenche à droite. Je m'arrête à trois, sinon j'y passerais la journée. Je n'ai pas le bon doigté.

**Hubert :** Moi, je l'ai et ça m'hérise le poil de voir ce tableau bancal.

**Justine :** Nous devrions faire équipe, monsieur Hubert. Vous permettez que je vous appelle monsieur Hubert ? Moi, j'essuie et vous, vous redressez. Je ne savais pas que vous aviez du doigté. Si besoin, je sais maintenant à qui m'adresser.

**Hubert :** C'est-à-dire ?

**Justine :** Je compte sur vous pour rétablir l'équilibre, si un jour vous constatez que l'un de mes seins est plus haut que l'autre.

## SCENE 6

### Entrée de Rose

**Rose :** Bonjour. Ah, Justine, il n'y a plus de savon liquide dans la salle de bains, vous avez vu ? Je vais vous préparer une liste de courses.

**Justine :** Je vais faire l'inventaire, madame. *(Elle disparaît)*

**Hubert :** As-tu observé un changement chez Justine ? Elle fait des phrases maintenant.

**Rose :** Tu remarques le changement chez une femme, toi ? Tu es en progrès.

**Hubert :** *(Se levant)* Tiens, je me sers un verre. Quelle journée j'ai passée. Affolant !

**Rose :** *(Ironique)* Tu veux savoir comment s'est passée la mienne ?

**Hubert :** Paris est une ville d'excités.

**Rose :** Elle a été exquise.

**Hubert :** Ça grouille dans tous les sens sur les boulevards.

**Rose :** J'ai fait une rencontre particulière.

**Hubert :** Le bruit, les odeurs, c'est pesant. J'aime encore mieux New-York, je crois.

**Rose :** Très sympa l'Achille que tu m'as envoyé.

**Hubert :** Oui, oui, tu as raison, New-York est plus sympa, moins bégueule...

**Rose :** Bel homme et en plus dévoué.

**Hubert :** Mais si un jour je devais m'installer ailleurs, j'irais peut-être...

**Rose :** Tu l'as connu où ?

**Hubert :** À Barcelone.

**Rose :** Ah, oui ?

**Hubert :** J'aime le tempérament catalan.

**Rose :** Achille est catalan ?

**Hubert :** Achille ?

**Rose :** Ne fais pas l'innocent ! Achille, l'homme prêt à tout pour m'aider.

**Hubert :** Excuse-moi, je n'ai pas tout suivi. C'est qui Achille ?

**Rose :** Le type que tu m'as envoyé pour m'aider.

**Hubert :** Pour t'aider à quoi ?

**Rose :** Justement, il n'est pas au courant. Tu aurais pu définir un peu plus précisément les contours de sa mission. Le pauvre, il cherche.

**Hubert :** Sois plus claire. Qui cherche et quoi ?

**Rose :** Ton avocat. Ton avocat cherche à m'aider. Achille cherche.

**Hubert :** Achille cherche ? Je ne comprends rien à ton histoire.

**Rose :** Ne t'inquiète pas, moi non plus.

**Hubert :** D'où il sort cet Achille ? Je ne connais pas ce type.

**Rose :** Tu mens admirablement bien. Tu le connais puisque tu lui as écrit.

**Hubert :** Ah bon !

**Rose :** Il m'a montré ton courrier.

**Hubert :** Mon courrier ? Quelle vie on mène pour ne pas se souvenir de ses actes !... C'est grave. Tu te rends compte, j'ai écrit à un avocat sans m'en apercevoir ?

**Rose :** Quel talent ! Une simple intention traverse ton esprit et immédiatement l'action se réalise. Il y a des domaines où tu devrais développer tes capacités à penser...

**Hubert :** Peut-être même que je l'ai payé, cet avocat. On se demande parfois où passe l'argent...

**Rose :** Tu es généreux. Tu le paies pour qu'il passe du temps avec ta femme.

**Hubert :** J'ai pas idée du tarif. Les honoraires, c'est à l'heure, à la journée, à la semaine ? Tu penses que j'ai signé une lettre d'engagement, un devis ?

**Rose :** Non, justement, tu n'as pas signé parce que tu es faux jeton. Tu es franc comme un âne qui recule.

**Hubert :** Je suis un âne ? Je t'avoue que je m'en doutais un peu, depuis que j'ai fait la connaissance de ton ami Nestor.

**Rose :** Nestor ?

**Hubert :** Non, Victor.

**Rose :** Victor ? C'est qui Victor ?

**Hubert :** Un copain d'école.

**Rose :** De qui ?

**Hubert :** De toi. Tu as bien été à l'école ? Et bien tu avais un copain qui s'appelait Victor.

**Rose :** Arrête de boire, tu m'agaces.

**Hubert :** Totor, peut-être. Ça ne te dit rien, Totor ?

**Rose :** Tu débloques où tu es ivre ?

**Hubert :** Pas déjà, c'est mon deuxième.

**Rose :** Alors, tu débloques.

**Hubert :** Pas plus que toi. Pourquoi devrais-je te croire quand tu me dis que j'aurais mis sur tes talons un avocat, euh...

**Rose :** Achille. C'est exact, tu as mis Achille sur mes talons...

**Hubert :** Et pourquoi, toi, tu ne me croirais pas quand je te dis que j'ai fait la connaissance de ton vieux pote, Victor ?

**Rose :** Je n'ai pas de vieux pote.

**Hubert :** Il est perspicace, ton Victor. Il t'a trouvé perturbée. Je pense qu'il a raison, tu as des soucis, certainement.

**Rose :** Des soucis ?... Oui, j'ai un souci.

**Hubert :** Tu vois.

**Rose :** C'est toi mon souci. Tu déliras dans tes vapeurs de bourbon, tu racontes n'importe quoi. La situation ne peut plus durer.

**Hubert :** Tu as raison, il faut clarifier cette affaire.

**Rose :** Non, la situation entre toi et moi ne peut plus durer. Je ne supporte plus de parler à un mur, d'être transparente... J'en ai assez. Je dis stop... Je n'ai que trois solutions. Ou je te quitte... ou je prends un amant... ou je te tue.

**Hubert :** Personnellement, je ne suis pas très chaud pour la troisième solution.

**Rose :** Je ne te demande pas ton avis.

**Hubert :** Je suis quand même un peu concerné.

**Rose :** C'est bien la première fois que tu te sens concerné par quelque chose !

**Hubert :** Possible, mais là, le quelque chose, c'est moi.

**Rose :** C'est la première fois et en même temps...

**Hubert :** En même temps je réalise que ça pourrait être aussi la dernière fois.

**Rose :** Oui, ça pourrait !

**Hubert :** C'est bien la raison pour laquelle je t'invite à ne pas statuer à la va-vite.

**Rose :** Il n'y a aucune précipitation. Il ya très longtemps que j'y pense.

**Hubert :** Pourtant tu n'as toujours pas tranché. Je veux bien t'aider à prendre la bonne décision.

**Rose :** Ça suffit de vouloir m'aider. Tout le monde veut m'aider. Je n'ai pas besoin d'aide. Je suis capable de choisir toute seule la bonne option. Solution un, je te quitte. Solution deux, je prends un amant. Solution trois, je te tue. Ce n'est quand même pas sorcier comme décision à prendre.

## SCENE 7

Jeanne sort de la chambre

**Jeanne :** Mon genou gauche va mieux. Bonjour Hubert.

**Hubert :** Enfin une bonne nouvelle !

**Jeanne :** C'est rassurant.

**Hubert :** On n'entend plus parler de vos vertèbres. Comment vont les douleurs ?

**Jeanne :** Elles se tassent aussi... Vous êtes rentré de Paris ?

**Hubert :** On ne peut rien vous cacher, Jeanne !

**Rose :** C'est la bouteille de Whisky qu'il faudrait cacher. Bon, je vais me préparer, Sofiane va arriver. *(Elle prend le couloir)*

**Jeanne :** Vous avez encore fait des achats ?

**Hubert :** Non, mais j'ai vu des choses intéressantes, des œuvres originales et...

**Jeanne :** *(Ironique)* Comme d'habitude. À propos, vous ne parlez plus jamais de Concetti. Il a toujours la cote ?

**Hubert :** Concetto.

**Jeanne :** Oui, Concetto, Concetti, c'est pareil. Il a toujours la cote ou pas ?

**Hubert :** Pour l'instant, il est toujours à la mode mais c'est un feu de paille. Je n'y crois pas.

**Jeanne :** Je vous ai entendu plus d'une fois dire la même chose et plus d'une fois vous vous êtes trompé.

**Hubert :** Peut-être, mais là, j'ai découvert un peintre espagnol dont je n'avais jamais entendu parler mais promis à un bel avenir, je pense.

**Jeanne :** Si c'est Vélasquez ou Picasso, c'est trop tard.

**Hubert :** Non, Miquel Barcelo. Vous connaissez ?

**Jeanne :** Non.

**Hubert :** Il est pourtant déjà très connu.

**Jeanne :** Sauf de vous.

**Hubert :** Et de vous aussi.

**Jeanne :** Que moi je ne le connaisse pas, c'est normal mais le professionnel, c'est vous. C'est là votre problème, Hubert. Vous êtes un professionnel amateur.

**Hubert :** Je vais probablement acheter une toile d'un peintre serbo-croate. Sa particularité, c'est qu'elle n'est pas terminée. La moitié gauche est peinte, la moitié droite est vierge. L'œuvre inachevée, c'est une belle idée !

**Jeanne :** C'est un tableau prêt à finir, quoi ! Un peu comme un album de coloriage pour les enfants.

**Hubert :** C'est comme si le peintre était mort en cours d'exécution. Le temps lui a manqué.

**Jeanne :** Ou bien le téléphone a sonné, il a décroché et comme il est atteint d'Alzheimer il a oublié qu'il avait une casserole sur le feu.

**Hubert :** Non, non, c'est volontaire. C'est une belle métaphore de la vie. En réalité, on ne finit jamais son œuvre. La mort nous cueille en plein vol, en pleine action. Tout s'arrête alors qu'on n'a pas tout réglé.

**Jeanne :** Personnellement, mon œuvre est finie depuis longtemps. Je n'ai plus de casserole sur le feu.

**Hubert :** « Ô temps, suspends ton vol ! » disait Lamartine.

**Jeanne :** Elle n'était pas la seule.

**Hubert :** Comment ?

**Jeanne :** Solange, une amie d'enfance, le disait aussi.

**Hubert :** Je vais l'acheter ce tableau. Une œuvre en suspension, oui, oui, c'est une belle idée !

## SCENE 8

Entrée de Sofiane, habillée en tenue de jogging. Tee-shirt, orange fluo, survêtement jaune fluo et bandeau dans les cheveux, vert fluo. Les tennis fluo également.

**Sofiane :** *(Fort avant d'apparaître)* Tu es prête, Rose ? *(Entrant)* Ah, bonjour.

**Jeanne :** Bonjour Sofiane. Rose arrive, elle se prépare.

**Sofiane :** Très bien. (*Elle fait des échauffements et compte*) Un, deux, trois, quatre... un, deux, trois, quatre...

**Hubert :** Cinq, six, sept, huit.

**Sofiane :** (*Sur un ton belliqueux*) Comment ?

**Hubert :** Après, c'est cinq, six, sept, huit.

**Sofiane :** Merci, j'étais au courant. (*Elle continue ses mouvements*) Un, deux, trois, quatre...

**Hubert :** Quelle puissance musculaire !

**Sofiane :** (*Même ton belliqueux*) Comment ?

**Hubert :** La moulure de vos biceps est vraiment sensationnelle.

**Sofiane :** C'est ce qui nous différencie tous les deux. Pourtant vous savez compter... Un, deux, trois, quatre...

**Jeanne :** Hubert s'arrête aussi à quatre. Quatre whiskys.

**Hubert :** S'il vous plaît, Jeanne ! Comptez plutôt vos moutons.

**Sofiane :** (*À Hubert*) Vous êtes musclé comme un ballon de baudruche quatre jours après la fête.

**Hubert :** Je sens un brin d'ironie.

**Sofiane :** Pas du tout. C'est une gerbe. C'est offert. Un, deux, trois, quatre...

**Hubert :** Offrir de l'ironie en gerbe, c'est une belle idée !

**Sofiane :** Un, deux, trois, quatre...

**Hubert :** Combien de kilomètres aujourd'hui ?

**Sofiane :** (*Sèchement*) Comme hier. Un, deux, trois, quatre...

**Hubert :** Hier, c'était combien ?

**Sofiane :** Comme avant-hier. Un, deux, trois, quatre...

**Hubert :** Ah oui, c'est tous les jours pareil, alors ? Mais le chiffre est secret.

**Sofiane :** Apparemment, oui, c'est tous les jours pareil. Un, deux, trois, quatre...

Entrée de Rose en tenue de jogging.

**Rose :** Bonjour Sofiane. Je suis prête.

**Sofiane :** On est partis.

**Hubert :** Et demain, combien de kilomètres ?

**Sofiane :** Demain, combien de kilomètres ? (*À Rose*) À ton avis, Rose ?

**Rose :** À mon avis ? Comme aujourd'hui, sûrement.

**Sofiane :** (*À Hubert*) Voilà, c'est confirmé. C'est tous les jours pareil.

Elles sortent

**Hubert :** Elle est gonflée au fiel, cette Sofiane.

**Jeanne :** Je les envie. Moi aussi j'aimerais me mettre au footing.

**Hubert :** Qu'est-ce qui vous en empêche ?

**Jeanne :** Je n'ai pas de baskets. Et puis... m'en faudrait avec des ressorts de trampoline.

**Hubert :** Qu'est-ce qu'on disait avant que Sofiane n'arrive ?

**Jeanne :** On disait qu'en matière de peinture, vous étiez un professionnel amateur. Que l'amateurisme de votre professionnalisme était remarquable.

**Hubert :** Bon, pour aujourd'hui, ça ira. (*Il se lève*) Je vous laisse enfilez une paire de basket, moi je file dans mon bureau, j'ai à réfléchir sur mon avenir immédiat. (*Il sort côté jardin*)

**Jeanne :** (*Seule en scène. À elle-même*) Pour un amateur, il ne s'en sort pas si mal. C'est la chance... S'il en manquait, ce serait une faute professionnelle.

## NOIR

## SCENE 9

Justine et Hubert sont en scène. Justine est habillée d'un manteau.

**Justine :** Vous êtes certain que cela ne vous gêne pas ?

**Hubert :** Je vous l'assure, Justine.

**Justine :** Vous me le diriez si cela vous dérangerait ?

**Hubert :** Bien entendu !

**Justine :** Sûr ? Vous me le diriez ?

**Hubert :** Oui, Justine, je vous le dirais.

**Justine :** Ma demande ne vous importune pas ?

**Hubert :** Absolument pas. C'est même un plaisir.

**Justine :** Vrai ? Je peux vous les montrer ?

**Hubert :** Oui, vous pouvez me les montrer sans crainte.

**Justine :** Garantissez-moi que cela restera entre nous.

**Hubert :** C'est une évidence, Justine. Je n'en parlerai à personne.

**Justine :** Vous me le promettez ?

**Hubert :** Promis.

**Justine :** C'est un avis d'expert que j'attends.

**Hubert :** J'espère être le spécialiste qu'il vous faut. J'ai un bon coup d'œil, dit-on.

**Justine :** Vous serez peut-être déçu.

**Hubert :** Je vous dirai franchement ce que j'en pense, qu'il y ait ou pas des défauts. Et si ce sont des merveilles, je ne manquerai pas de vous le signaler.

**Justine :** Des merveilles ? Vous vous emballez peut-être...

**Hubert :** Possible, mais pour en juger sur pièce, déballez tout, Justine.

**Justine :** Excusez-moi, monsieur Hubert mais... je ne sais pas si je dois...

**Hubert :** Vous ne savez pas quoi ?

**Justine :** Si je dois vous les montrer.

**Hubert :** Votre timidité légendaire revient au galop. Allez-y, voyons !

**Justine :** Je n'ose pas...

**Hubert :** Il est trop tard pour reculer. Ne jouez pas les précieuses, c'est ridicule !

**Justine :** Bon, d'accord ! Je me lance. *(Elle enlève son manteau)* Mais je peux compter sur vous, vous n'en parlerez à personne ?

**Hubert :** Je vous l'assure.

Justine va chercher deux tableaux enveloppés dans des couvertures et posés avec les autres toiles dans le coin de la pièce.

**Justine :** Je les ai trouvés chez mes parents, au fond d'un grenier. Ils étaient drôlement bien emmitouflés dans des chiffons et je me suis dit...

**Hubert :** Déshabillez-moi tout ça. Ne me faites pas languir...

**Justine :** Voilà...

**Hubert :** *(Il s'éloigne de quelques mètres)* Ah oui ! Pas mal du tout... très beau tableau ! Oui, oui, c'est merveilleux ! Ah oui, c'est... c'est une merveille ! Faites voir le deuxième.

**Justine :** *(En déballant le tableau)* Il est différent mais je ne sais vraiment pas ce qu'il vaut.

**Hubert :** Ah oui ! Pas mal du tout... très beau tableau. Oui, oui, c'est merveilleux ! Ah oui, c'est... c'est une merveille !

On l'entend la voix de Jeanne dans le sas d'entrée.

**Jeanne :** Ouh là, là... Je ne suis pas prête de retourner en ville. Mes pieds ont doublé de volume.

Justine s'agite, prend son manteau et s'apprête à sortir côté cour.

**Justine :** *(Avant de sortir, à Hubert)* Chut ! Ne dites rien à personne. Promis ? *(Elle sort)*

**Jeanne :** *(En entrant)* Quand les pieds doublent de volume, il faut doubler les arrêts. Je m'arrête là. *(Elle s'affale dans le canapé).* Je remercie Dieu de ne m'avoir donné que deux jambes.

**Hubert :** Jeanne, vous tombez à pic !

**Jeanne :** J'ai les rotules qui ondulent. *(Apercevant les tableaux)* Ah, vous avez fait des achats ?

**Hubert :** Non, non... euh, si... enfin, non... pas tout à fait... c'est...

**Jeanne :** C'est pas clair, Hubert. C'est oui ou non ?

**Hubert :** C'est presque.

**Jeanne :** C'est presque quoi ?

**Hubert :** Je suis en train de négocier.

**Jeanne :** *(Elle regarde autour d'elle)* Tout seul ? Le vendeur est où ?

**Hubert :** Euh...il me les a prêtés pour que... je réfléchisse... Qu'en pensez-vous ?

**Jeanne :** Faites-voir ! ... Bof ! Attendez, je mets mes lunettes. Ah oui, c'est mieux ! Ce tableau me dit quelque chose. *(Elle se lève)* Une seconde, je reviens *(Elle sort côté cour et laisse la porte ouverte)*.

**Hubert :** *(Fort en direction de la pièce où est entrée Jeanne)* J'hésite beaucoup. Ils sont vraiment très différents l'un de l'autre mais ils sont intéressants tous les deux, vous ne trouvez pas ?

**Jeanne :** *(Fort)* Comment ?

**Hubert :** J'aimerais aussi connaître votre avis.

**Jeanne :** *(Revenant avec un catalogue)* C'est vous le professionnel. Celui-ci me dit quelque chose. L'autre non, mais celui-ci, oui. *(Elle feuillette son catalogue)* Voilà. C'est lui. Regardez, c'est bien lui.

**Hubert :** C'est bien lui et alors ?

**Jeanne :** *(Montrant le catalogue)* C'est le fichier Interpol des tableaux volés. Je vous l'avais emprunté. Pour m'endormir le soir, j'aime bien. Ce tableau fait partie de la liste.

**Hubert :** Un tableau volé ?... Mais volé par qui ?

**Jeanne :** *(Ironique)* Y'a pas les coordonnées des voleurs, là-dessus. Comment est-il arrivé ici ? C'est qui le soi-disant propriétaire qui vous l'a prêté ?

**Hubert :** Euh... c'est... euh, j'en sais rien. Je passe par des intermédiaires, vous savez bien.

**Jeanne :** Demandez à votre intermédiaire.

**Hubert :** Vous avez raison. *(Criant vers la cuisine)* Justine...

**Jeanne :** Pourquoi appelez-vous Justine ?

**Hubert :** *(Réalisant sa bêtise)* Moi, j'ai appelé Justine ? Ça m'étonnerait !

**Jeanne :** Vous venez de crier Justine.

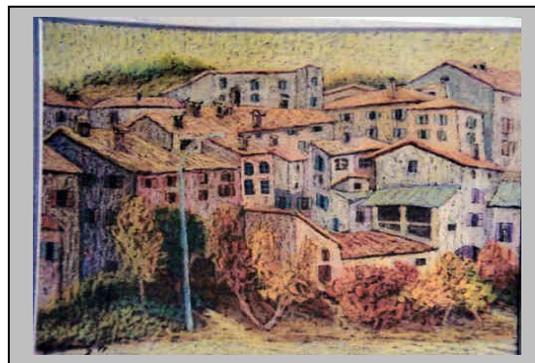
**Hubert :** Non, je ne crois pas...  
Justine arrive

**Justine :** Oui, monsieur ?

**Hubert :** Comment ?

**Justine :** Vous m'avez appelée.

**Hubert :** Ah non, Justine. Vous entendez des voix.



**Jeanne :** Elle n'est pas la seule.

**Hubert :** Ah bon, vous aussi vous entendez des voix, Jeanne ?

**Justine :** Excusez-moi. *(Elle ressort)*

**Jeanne :** Ce tableau me dit quelque chose. J'ai l'impression de l'avoir déjà vu quelque part...

**Hubert :** Dans le catalogue à l'instant.

**Jeanne :** *(S'exclamant)* Mais oui, ça y est... c'est le tableau qui était au manoir de la Tauperie. Oui, oui, ça me revient. Je ne l'ai vu qu'une fois, enfin deux avec le miroir, mais c'est bien lui. Le village aux toits de tuiles. *(Elle regarde la signature)*. Covili. Oui, c'est bien ça.

**Hubert :** Covili ? *(Il lit la signature)* Gino Covili. Mais dites-moi, ça vaut des sous, un Covili.

**Jeanne :** Je ne suis pas sûr qu'un tableau volé soit négociable facilement. De toute façon, faut le rendre à son propriétaire. J'en connais un qui va être heureux. Monsieur Abord va être aux anges !

**Hubert :** Monsieur Abord ?

**Jeanne :** Oui, monsieur Abord, un ami de Rose.

**Hubert :** Encore un ? Ils poussent comme les champignons ses amis.

On sonne.

**Hubert :** *(Regarde sa montre)* C'est mon rendez-vous. Une journaliste pour une interview

**Jeanne :** Ah bon ? Il faut que je vous laisse, alors ?

**Hubert :** J'aimerais autant.

**Jeanne :** De toute façon, j'ai les jambes qui gondolent... et les guiboles qui enflent. Je vais me reposer. *(Elle sort)*

## SCENE 10

Hubert va ouvrir la porte. Un homme entre, bouillonnant et volubile. Un style « artiste excité et déjanté »

**Jean-Phil :** *(En entrant)* Je suis sec. Rien ne me vient. Pas la moindre étincelle ne surgit. Le néant. Je suis underground, complètement underground. Je suis pourtant dans un état de fulminance extrême. C'est incroyable !

**Hubert :** Oui, c'est incroyable ! Vous êtes qui, monsieur ?

**Jean-Phil :** Pas même l'ébauche d'un échantillon d'esquisse. Rien, zéro, le vide total.

**Hubert :** J'ai bien compris mais qui êtes-vous, monsieur ?

**Jean-Phil :** Je suis comme une éolienne sans vent, comme un parachute sans toile, comme un avion sans aile...

**Hubert :** Faites attention, vous allez vous écraser !

**Jean-Phil :** Je suis dans le flou le plus complet.

**Hubert :** Et moi, dont ! Puis-je savoir qui vous êtes ?

**Jean-Phil :** Pardon. Je suis Jean-Philippe Robert. Décorateur. Jean-Phil, pour les intimes. Je suis styliste d'intérieur, expert en solutions originales. Je sculpte les atmosphères.

**Hubert :** Ah oui ? Sculpter les atmosphères, c'est une belle idée !

**Jean-Phil :** Explorer le potentiel d'un espoir de vie, c'est mon métier.

**Hubert :** Le potentiel d'un espoir de vie, belle idée aussi.

**Jean-Phil :** Marier les styles, unir les talents, mettre des idées sur des envies, mettre des mots sur des intentions, c'est un concept... fashion. Comprendre l'histoire racontée par un lieu et mettre en lumière son absolue transcendance. Aller au-delà du perceptible, au-delà de l'entendement.

**Hubert :** Vous y êtes.

**Jean-Phil :** Pardon ?

**Hubert :** Je ne comprends pas toutes les nuances de votre concept mais pour autant j'en perçois le potentiel. On devine en effet qu'il existe un... un potentiel d'espoir de vie. Vous êtes... comment avez-vous dit,...une éolienne sans ailes ou quelque chose dans...

**Jean-Phil :** Un avion sans ailes.

**Hubert :** Voilà. J'aimerais savoir pourquoi vous vous êtes écrasé dans mon salon, Jean-Phil.

**Jean-Phil :** Madame Labrune veut repenser son intérieur, redonner des couleurs à son quotidien.

**Hubert :** Première nouvelle, je ne savais pas.

**Jean-Phil :** Elle veut revisiter son open-space et a fait appel à mes services.

**Hubert :** (*Ironique*) Elle a fait le bon choix. Vous êtes donc, son coach déco ? Vous êtes reloqueur, quoi ?

**Jean-Phil :** Home designer. C'est un métier subtil et délicat. Il faut optimiser l'éclairage, combiner les matériaux pour que l'âme de son chez-soi s'affirme, que son intérieur devienne un lieu unique... a single place... Inside... Voilà le sens de mon job. Etre bien dans son intérieur.

On sonne

- Hubert :** Ah, c'est mon rendez-vous. Je vais être obligé de vous mettre à l'extérieur de mon intérieur.
- Jean-Phil :** Ce n'est pas gênant, je suis sec. Je n'ai pas le déclic. Aucune image ne me vient. Je repasserai. Les champs du possible vont finir par éclater.
- Hubert :** *(Ironique, en allant ouvrir)* C'est évident. J'ai confiance dans votre capacité à saisir la... la fulminance... d'un potentiel... à relooker.

## SCENE 11

- Hubert :** *(Ouvre la porte)* Bonjour madame.
- Christina :** Bonjour. Christina de Hoyo. Excusez mon retard. *(Voyant Jean-Phil)* Bonjour monsieur.
- Jean-Phil :** Au revoir madame. *(Il sort)*
- Hubert :** *(Fort vers Jean-Phil)* Vous come-back quand vous voulez !
- Christina :** Je suis venue à pieds et j'ai eu du mal à trouver. J'avais mal noté l'adresse, je suis allée au 72.
- Hubert :** Au 72 ? Ici, c'est le 9. Vous êtes allée huit fois trop loin... Entrez, je vous en prie.
- Christina :** Merci de me recevoir. Je suis assez pressée, donc si vous permettez, j'irai droit au but. Alors comme je vous le disais au téléphone, l'article paraîtra dans le prochain numéro.
- Hubert :** Très bien. C'est un honneur de vous rencontrer, j'ai beaucoup....
- Christina :** On innove à la rédaction. Les critiques d'œuvres d'art, les surprises des salles de ventes et les enquêtes sur les disparitions mystérieuses, c'est bien mais il faut se diversifier, s'écarter du chemin balisé pour surprendre et entraîner le lecteur vers des horizons nouveaux. Vous comprenez ?
- Hubert :** Très bien. Encore merci d'avoir pensé à moi.
- Christina :** On a surtout pensé aux pages jaunes. Comme vous n'habitez pas très loin de chez moi... Bon, pour le titre, j'ai pensé à : « Il vend des tableaux de maîtres, point de vue du marchand d'art Hubert Labrune ».
- Hubert :** De Lattre, en deux mots. Hubert Labrune de Lattre.
- Christina :** Je corrige. Ça vous convient « Il vend des tableaux de maîtres » ?
- Hubert :** Oui, oui, c'est mieux que des casseroles et des bidons, ah, ah, ah...
- Christina :** Donc, « Il vend des tableaux de maîtres, point de vue du marchand d'art Hubert Labrune de Lattre ». On valide ?
- Hubert :** On valide. Euh... j'aurais peut-être commencé par le nom, plutôt. « Hubert Labrune de Lattre, marchand d'art, il vend des tableaux de maîtres ».

**Christina :** Vous enlèveriez « point de vue » ?

**Hubert :** Je n'en n'ai pas, ça tombe bien ! Ah, ah, ah... Je plaisante. Finalement, comme titre du dossier, c'est très bien.

**Christina :** C'est juste le titre du paragraphe. Le paragraphe qui vous concerne. Bon, allons-y. Première question, toute simple... Pourquoi ?

**Hubert :** (*Silence interrogateur*) Pourquoi ?

**Christina :** Pourquoi avoir choisi ce métier ?

**Hubert :** Ah oui ! Et bien, j'ai toujours aimé l'argent (*Se reprenant*) euh, l'art. J'ai toujours aimé l'art.

**Christina :** Il faut aussi beaucoup d'argent.

**Hubert :** C'est vrai. J'ai commencé avec celui de ma belle-mère.

**Christina :** C'est moins risqué.

**Hubert :** Beaucoup moins.

**Christina :** Alors ?

**Hubert :** Alors quoi ?

**Christina :** Pourquoi avoir choisi ce métier ?

**Hubert :** Je viens de vous le dire. J'aime l'art.

**Christina :** Pas d'autre raison ? Une fois, deux fois, trois fois ? Adjugé ! Ensuite, qu'est-ce qui vous touche dans un tableau ?

**Hubert :** Son prix... ah, ah, ah... je plaisante. Tout me touche dans un tableau mais surtout, l'élégance des couleurs, la fraîcheur des nuances, l'esthétisme de la lumière... euh, la noblesse de l'atmosphère... belle idée, la noblesse d'une atmosphère.

**Christina :** Et le sujet là-dedans ?

**Hubert :** C'est un complément.

**Christina :** Le sujet est un complément ?

**Hubert :** Oui le sujet est un complément de la lumière. Sans lumière, il n'y a pas de tableau. Peignez un objet dans le noir. On ne le voit pas. Le sujet est bien le complément de la lumière, indirectement... C'est intéressant cette notion de complément de l'objet.

**Christina :** Je note que pour vous, le sujet est le complément de l'objet indirect' euh... non, excusez-moi, le sujet est le complément de la lumière indirectement quand le sujet est lui-même un objet, c'est bien cela ?

**Hubert :** C'est valable quelque soit le sujet. Lorsqu'il est inintéressant, c'est le talent du peintre qui le rend beau, comme disait Arthur, ah, ah, ah...

**Christina :** OK. On dit que les marchands d'art sont secrets. Chez eux, le mutisme est souvent élevé au rang de principe incontournable. Etes-vous de ceux-là ? Etes-vous plutôt bavard ou plutôt sur la réserve ?

**Hubert :** Je ne roule jamais sur la réserve. C'est un coup à tomber en panne, ah, ah, ah...

**Christina :** Je voulais dire êtes-vous secret sur les œuvres que vous détenez, sur l'importance des trésors qui composent votre stock ?

**Hubert :** Je n'ai pas de stock ou si peu. Tout est là. *(Il montre le coin de la pièce)* Voyez. Donc je n'ai pas grand-chose à dire.

**Christina :** Permettez-moi une autre question. Certains de vos collègues le sont alors je vous la pose, êtes-vous un mégalomane ?

**Hubert :** Pas du tout. Je n'aime que la peinture. La musique, c'est pas mon truc, ah, ah, ah...

**Christina :** Non, pas mélomane, MEGALOMANE.

**Hubert :** Oui, oui, je plaisantais. Je ne pense pas être mégalomane. Je ne suis pas un ambitieux, je suis plutôt un audacieux, curieux. Pour être honnête, je suis surtout curieux de savoir combien ça va me coûter.

**Christina :** Vraiment ?

**Hubert :** Non, non, je plaisante. De savoir combien ça coûte, c'est sans intérêt. En revanche, d'imaginer combien ça peut rapporter, là oui... ah, ah, ah... je blague, bien sûr !

**Christina :** Bon, je crois que ça ira. J'ai obtenu ce que je voulais... ou ce que je pouvais. *(Elle se lève)*

**Hubert :** C'est déjà fini ?

**Christina :** Pour quatre lignes d'article, j'ai ce qu'il faut. L'espace est limité.

**Hubert :** Ah oui, quatre lignes ? Vous allez déborder dans la marge.

**Christina :** Je vais quand même faire une photo. Vous permettez ?

**Hubert :** Une petite alors...

**Christina :** *(Elle prend son appareil)* Mettez-vous là. *(Elle regarde dans le viseur)* Non, c'est fade et triste... Souriez... Même quand vous souriez, c'est triste. Avec un tableau, ce serait mieux. *(Elle prend le premier tableau, celui de Gino Covili, et le place devant Hubert)* Allez, souriez... Parfait. Merci, c'est dans la boîte... Je dois appeler un taxi.

**Hubert :** Vous allez où ?

**Christina :** Au bureau mais c'est trop loin à pieds. J'ai un autre rendez-vous qui déjà m'attend certainement.

**Hubert :** Je peux vous déposer. Je dois aussi m'en aller. C'est rue de l'Entente, je crois...

**Christina :** Exact.

Entrée de Jeanne.

**Jeanne :** Ça va beaucoup mieux. Mes jambes dégondolent. (*Voyant Christina*) Oh pardon ! Je croyais que vous étiez partie.

**Christina :** Je m'apprêtais.

**Hubert :** Ma belle-mère.

**Christina :** Enchantée, madame.

**Hubert :** Accordez-moi trente secondes. Je prends mes affaires et j'arrive (*Il sort côté jardin*)

**Christina :** Je suis Christina de Hoyo, du journal Art et Collections. Un magazine sur les œuvres d'art et le patrimoine culturel.

**Jeanne :** Je connais. Hubert est abonné. Je l'emprunte souvent. Pour m'endormir le soir, j'aime bien. Les images m'apaisent et très vite je finis dans les bras de Morphée.

**Christina :** Dans le prochain numéro, vous y verrez votre gendre.

**Jeanne :** Pas sûr que je m'endorme tout de suite, alors !

Rose arrive de l'extérieur

**Rose :** Bonjour.

**Christina :** Bonjour, madame.

Retour d'Hubert avec un sac et un manteau.

**Hubert :** Voilà, je suis prêt. On peut y aller.

**Christina :** Je vous suis.

**Hubert :** (*À Rose*) Je vais à la Galerie des Arcanes.

**Christina :** Au revoir, mesdames.

**Jeanne :** Au revoir (*Christina et Hubert sortent*)

## SCENE 12

**Rose :** C'est qui celle-là ?

**Jeanne :** Une journaliste. Parait qu'elle lui a tiré le portrait... À propos, sais-tu qui j'ai vu en ville ?... Ton ami, l'avocat...

**Rose :** Ce n'est pas mon ami.

**Jeanne :** Il m'a posé des tonnes de questions sur toi. Je ne serais pas étonnée qu'il soit amoureux.

**Rose :** De qui ?

**Jeanne :** Pas de moi, Rose.

**Rose :** Tu tricotes encore et toujours. Cet avocat est entré ici par erreur.

**Jeanne :** Ne sois pas gênée, Rose ! L'amour est plus fort que tout, quelque soit l'âge. On ne résiste jamais à l'amour.

**Rose :** Je ne connais pas ce type. Je ne l'ai vu qu'une seule fois.

**Jeanne :** C'est un coup de foudre, alors !

**Rose :** Tu es devenue folle !

**Jeanne :** Comment ?

**Rose :** *(Fort)* Tu es complètement folle.

**Jeanne :** *(Criant)* Aïe... mon sonotone déconne. *(Elle met un doigt sur son oreille)* Un, deux... un, deux... Allo... Allo... Un, deux, trois...un, deux, trois... C'est bon, c'est mieux. *(À Rose)* Tu disais ?

**Rose :** Je ne suis pas amoureuse.

**Jeanne :** N'essaye pas de me cacher la vérité. Vous étiez à l'école ensemble. Il a une photo de classe avec madame Lespinay. Tu te rappelles de madame Lespinay ?

**Rose :** Arrête, s'il te plait ! Ce monsieur Abord est un imposteur. Il a surgit ici en affirmant que quelqu'un lui avait écrit pour qu'il me vienne en aide et il ne sait pas qui.

**Jeanne :** Quelqu'un lui a écrit ?

**Rose :** Un simple bout de papier sans nom, sans signature. C'est bidon son histoire.

**Jeanne :** Tu sais qu'il a habité au Manoir de la Tauperie ?

**Rose :** Qui te l'a dit, c'est lui ?

**Jeanne :** Bien sûr que c'est lui.

**Rose :** Si c'est vrai, il doit connaître Justine, alors ? Ses parents étaient employés là-bas. Son père s'occupait de l'entretien du parc et sa mère était gouvernante, je crois.

**Jeanne :** Ah mais c'est vrai, maintenant que tu le dis, c'est vrai... oui, oui, les parents de Justine travaillaient au Manoir. Ça m'était complètement sorti de l'esprit. C'est fou, ma mémoire est parfois en vacances.

**Rose :** Elle est trop souvent en vacances.

**Jeanne :** Tu as raison. Je vais aller faire des mots fléchés pour connecter mes neurones. *(Elle s'apprête à entrer dans sa chambre et se retourne)* Il me plait bien ton nouvel ami. *(Elle disparaît)*

*Rose prend le téléphone et compose un numéro.*

**Rose :** Allo ?... Jean-Phil ?... Ah pardon, excusez-moi... désolée. *(Elle raccroche)*

### SCENE 13

On sonne. Rose va ouvrir.

**Rose :** Encore vous ?

**Achille :** Je viens vous aider, vous savez bien...

**Rose :** Ça suffit votre cinéma ! Vous vous faites passer pour un de mes amis auprès de ma mère alors qu'on ne se connaît pas.

**Achille :** Vous ne vouliez pas que je lui parle du petit mot que j'ai reçu, pour ne pas la tracasser. Il fallait bien que je justifie ma présence chez vous. Copain d'école, c'est bien comme alibi.

**Rose :** Comment connaissez-vous madame Lespinay ?

**Achille :** C'est votre mère qui m'a dit que c'était l'institut. Je n'avais aucune raison de la contredire. Après tout, pourquoi je n'aurais pas eu madame Lespinay comme institut ? Elle était pète sec, paraît-il ?

**Rose :** Et le manoir de la Tauperie ?

**Achille :** Même chose. C'est votre mère qui m'en a parlé. Elle m'a demandé si j'y habitais. J'ai dit oui. Pourquoi je n'aurais pas habité dans un manoir ?

**Rose :** *(Enervée)* Vos embrouilles commencent à m'agacer sérieusement. Ça suffit maintenant ! Vous allez rétablir la vérité auprès de ma mère. Vous n'êtes pas mon ami. Je ne vous connais pas. Vous pouvez le lui dire ? Répondez. Vous pouvez le lui dire ?

**Achille :** Elle ne va pas me croire.

**Rose :** Elle vous a cru une fois, pourquoi pas deux ? Faut suivre le même chemin mais à l'envers. Faut qu'elle détricote...et ensuite vous dégagez de ma vue à tout jamais.

**Achille :** Savez-vous que mon enquête avance ? J'ai une piste.

**Rose :** Alors suivez-la, pourvu qu'elle vous emmène loin.

**Achille :** Tant que je n'ai pas de certitude sur l'identité de l'auteur du petit mot, je vais attendre pour faire détricoter votre mère. Pour l'instant, j'ai une présomption. Sérieuse, mais c'est seulement une présomption.

**Rose :** Une présomption n'est pas une preuve, cher maître.

**Achille :** C'est juste. La preuve est une notion fondamentale en droit. Je connais parfaitement l'adage « *affirmanti incumbit probatio* ». La preuve incombe à celui qui avance l'existence d'un fait. Je ne vais pas me dérober.

**Rose :** Non, non, laissez tomber. Abandonner la procédure. Je prononce le non-lieu. Voilà, c'est un non-lieu. C'est fini, on n'en parle plus.

**Achille :** J'ai un suspect...

**Rose :** Trop tard. Vous savez ce qu'est un non-lieu ?

**Achille :** Un non-lieu est prononcé par un juge d'instruction. Vous n'êtes pas juge ? Ni juge ni partie, ni même témoin, d'ailleurs. Vous pourriez éventuellement être victime mais c'est encore trop tôt pour le dire.

**Rose :** Non, ce n'est pas trop tôt ! Je suis effectivement la victime.

**Achille :** Laissez-moi vous livrer les éléments en ma possession. Déjà, le suspect n'est pas votre mari. Il est trop détaché.

**Rose :** Lui, pour être détaché, il est détaché.

**Achille :** On est d'accord. Il s'en fout.

**Rose :** De moi ? Rassurez-vous, j'étais déjà au courant.

**Achille :** En revanche, j'ai longuement échangé avec votre mère. Vous vous entendez bien avec elle ?... Les relations mère fille sont soit fusionnelles, soit explosives.

**Rose :** Explosives ? On a souvent des différends, c'est tout. Nos relations ne sont pas explosives.

**Achille :** Pas encore mais la bombe est sur le point d'exploser. J'ai de sérieux indices. (*Il sort le petit bout de papier de sa poche*) Regardez bien. Est-ce que cette écriture pourrait être celle de votre mère ?

**Rose :** Je n'en sais rien. Il y a bien longtemps qu'elle ne m'écrit plus. Quand quelque chose ne va pas, elle me le dit directement. C'est plus rapide que par la poste.

**Achille :** Une écriture un peu chevrotante, est-ce que cela vous parle ?

**Rose :** (*Ironique*) Est-ce que cette écriture me parle ? Très drôle ! Non, cette écriture ne me parle pas. Et je ne vois pas pourquoi ma mère vous aurait écrit.

**Achille :** Pour mettre de l'ambiance. Votre mère s'ennuie. Elle est un peu acariâtre. Et comme tous les acariâtres, elle est jalouse de tout le monde, et de vous en particulier.

Jeanne entre.

**Jeanne :** Je dois couvrir un lumbago.

**Achille :** C'est douloureux, un lumbago. Moi aussi j'en ai eu. On douille avec un lumbago.

**Jeanne :** Ne m'en parlez pas. Je connais. Je suis sujette aux lumbagos depuis des années et des années. (*À Rose*) Tiens, depuis ta naissance, Rose. Mon premier lumbago, je l'ai eu, t'avais pas huit jours.

**Achille :** C'est donc de la faute de votre fille ?

**Rose :** (*Très agacée*) Stop. Stop et stop ! Je commence à saturer. Stop ! Les histoires à dormir debout des uns, les gémissements des autres, j'en ai assez...

**Jeanne :** J'ai un lumbago, je ne l'invente pas.

**Rose :** Tu as toujours mal quelque part. Arrête de nous tenir au courant minute par minute de tes bobos. On se croirait sur une chaîne d'info.

**Jeanne :** Je ne dis pas tout. Tu vois, là, dans la nuque, j'ai un furoncle. Il ne me fait pas mal, j'en parle pas.

**Rose :** C'est bien ce que je dis. Tu inventes. Si tu n'as pas mal, ce n'est pas un furoncle.

**Achille :** Votre fille a raison, un furoncle fait souffrir.

**Jeanne :** Qu'est-ce que c'est alors, si ce n'est pas un furoncle ?

**Rose :** On s'en moque ! On ne va pas s'intéresser maintenant aux staphylocoques qui suppurent ! Ah non, merci !...

**Jeanne :** On voit bien que tu es en bonne santé, toi !

**Rose :** Bon, je propose une chose...comme je dois m'en aller, je vous laisse tous les deux en tête-à-tête dissenter sur vos lumbagos et autre petit bouton déguisé en furoncle et quand vous aurez fini ce sera le moment, cher maître, de rétablir certaines vérités. Il est temps de crever l'abcès.

**Jeanne :** Ce n'est pas un abcès. Pour moi, c'est un furoncle.

**Rose :** Très bien. C'est un furoncle, très bien... Alors, bien des choses à ton furoncle. Moi, je pars. J'ai rendez-vous chez Jiji. (*Elle prend son sac et un vêtement et s'apprête à sortir*)

**Achille :** Bonjour à Jiji.

**Rose :** C'est mon coiffeur. Avec la chance que j'aie, il est capable de me trouver des poux dans la tête. (*Elle sort*)

## SCENE 14

- Jeanne :** Ma fille est désagréable mais je ne lui en veux pas. Elle a une circonstance atténuante... Elle est amoureuse.
- Achille :** Ah oui ?
- Jeanne :** Je la connais bien, vous savez... comme si je l'avais faite. D'ailleurs, je l'ai faite. Une mère a un sixième sens. Les cinq autres, je les perds tout doucement mais pas celui-là. Toujours est-il que ma fille est amoureuse.
- Achille :** Elle est amoureuse, si vous le dites !
- Jeanne :** Cette façon qu'elle a d'être renfrognée, c'est le signe qu'elle est amoureuse.
- Achille :** C'est subtil ! Et elle est amoureuse de qui ?
- Jeanne :** Vous, par contre, vous n'êtes pas très subtil... De vous, pardi ! Ça se voit comme le nez au milieu de la figure.
- Achille :** On n'a pas la même vue !
- Jeanne :** Elle cache son jeu, c'est tout.
- Achille :** Elle le cache très bien.
- Jeanne :** Elle a sa propre méthode. C'est une technique, vous savez, de montrer qu'on n'est pas intéressé. Je suis contente que vos efforts soient récompensés.
- Achille :** Mes efforts ?
- Jeanne :** Vous n'êtes pas obligé d'utiliser la même stratégie que Rose. J'ai compris le manège. Je ne suis pas échouée de la dernière marée... Vous êtes marié ?
- Achille :** Non. Je vis seul.
- Jeanne :** Tant mieux. Pas besoin d'expliquer à votre femme que vous avez trouvé mieux qu'elle. Vous avez des enfants ?
- Achille :** Trois.
- Jeanne :** Très bien. Vous n'en voulez pas d'autres ? Je trouve que vous allez bien ensemble.
- Achille :** Nous ne sommes pas ensemble.
- Jeanne :** Pas encore, je sais. Mais ma fille vous plait, c'est l'essentiel. Ne dites pas non, vous rougissez déjà.
- Achille :** On a l'impression que vous cherchez à la refourguer, votre fille.

**Jeanne :** *(Ironique)* C'est raffiné « refourguer ». Ça fait vendeur de voitures d'occasion. Remarquez, c'est une occasion.

**Achille :** Une bonne occase, non ? Dans moins de cinq minutes vous allez me dire « Si vous voulez, vous pouvez l'essayer ». Et monsieur euh...Hubert, vous le mettez où Hubert là-dedans ?

**Jeanne :** J'en fais mon affaire. Même pas sûr qu'il s'en aperçoive. Hubert n'aime que la peinture. Que les couleurs. Il n'y verra que du bleu. *(Un temps)* J'espère que vous êtes content ? Voyez, je n'hésite pas un seul instant. C'est oui.

**Achille :** C'est oui, quoi ?

**Jeanne :** C'est oui. J'accepte de vous donner la main de ma fille... et tout le reste également.

**Achille :** Il s'agit là d'une petite escroquerie, Jeanne. Vous permettez que je vous appelle Jeanne ? Vous l'avez déjà donnée une fois, la main de votre fille. Deux fois, ce n'est pas possible. Donner c'est donner.

**Jeanne :** Je fais ce que je veux ! J'ai une deuxième bonne nouvelle pour vous *(Elle se dirige vers les toiles posées au sol)*.

**Achille :** Si la première c'était votre fille, je m'attends au pire.

**Jeanne :** Regardez... *(Elle montre le tableau de Covilli)* Bonne nouvelle, non ? Qu'en dites-vous ?

**Achille :** C'est beau.

**Jeanne :** C'est beau, oui, mais... c'est tout l'effet que vous procure cette toile ?

**Achille :** Si, si, j'aime bien.

**Jeanne :** Regardez mieux...

**Achille :** Oui, très, très bien. L'encadrement est bien aussi.

**Jeanne :** Ce tableau ne vous dit pas quelque chose ?... Faut tout vous dire à vous ! Au manoir, il était dans le hall.

**Achille :** Ah bon ? Quel manoir ? *(Se reprenant)* Ah oui, au manoir de la... Oui, oui, il était euh... dans le hall, c'est ça ! Dans le hall d'entrée...

**Jeanne :** Jusqu'au jour où vous avez été dévalisé. Les bijoux, les pièces de valeurs, presque tout avaient été dérobés. Vous vous en souvenez quand même ?

**Achille :** Euh...oui, mais vous me rappelez de mauvais souvenirs.

**Jeanne :** Le miroir se reflétait dans le tableau et je pensais que...

**Achille :** C'est l'inverse. Le tableau se reflétait dans le miroir...

**Jeanne :** C'est juste mais ça ne changeait rien. Pour moi, y'en avait deux. Rendons à César ce qui appartient à César. Maître, ce tableau est à vous. Vous ne serez pas venu pour rien.

**Achille :** Oui mais... non.

**Jeanne :** Oui mais non quoi ?

**Achille :** Ben non...

**Jeanne :** Comment ça, ben non ?

**Achille :** Ben oui, quoi...Enfin, euh...

**Jeanne :** Euh quoi ?

**Achille :** Euh... Non !... Non, non, je ne peux pas le prendre ce tableau.

**Jeanne :** Vous voulez que je vous l'emballe ?

**Achille :** Non merci, je vais le consommer sur place. Euh, je veux dire, je vais le regarder sur place. Chez moi, tous les murs sont peints, euh... pleins, tous les murs sont pleins.

**Jeanne :** Mais enfin, il est à vous, à votre famille... prenez-le.

**Achille :** Oui mais, euh... Il vient d'où ? Ou plutôt, il revient d'où ?... Et puis, est-ce l'original ? Pas sûr ! C'est peut-être une copie... un faux. Savez-vous que l'article 441-7 du code pénal puni le faux et l'usage de faux de 3 ans d'emprisonnement ?

**Jeanne :** Ce n'est pas un faux, c'est un vrai.

**Achille :** Je m'étonne que vous soyez aussi empressée de me refiler tout ce qui traîne ici. Je vais repartir chargé comme un mulet, un tableau, votre fille... Est-ce que vous avez un certificat d'authenticité ?

**Jeanne :** Pour ma fille ?

**Achille :** Non. Pour le tableau.

**Jeanne :** Non. C'est un tableau volé.

**Achille :** C'est un tableau volé ? Je m'en doutais un peu.

On sonne. (Jeanne va ouvrir) Jean-Phil entre

## SCENE 15

**Jean-Phil :** Bonjour madame, je suis le décorateur. Je suis toujours en stand-by. (*À Achille*)  
Bonjour monsieur. Jean-Phil Robert, designer d'intérieur. Je suis toujours aussi sec.  
Plus je réfléchis au projet de Mme Labrune, plus je bloque.

**Achille :** Je vais vous laisser. La déco, ce n'est pas mon truc et j'ai un rendez-vous qui m'attend à l'étude. (*Il va vers la porte*)

**Jeanne :** Votre tableau ?

**Achille :** Je repasserai. Il faut que je lui trouve une place chez moi. (*Il sort*)

**Jean-Phil :** Ici, ce n'est pas cosy.

**Jeanne :** Comment ?

**Jean-Phil :** C'est même plutôt ringard... doucement suranné.

**Jeanne :** Doucement suranné ?

**Jean-Phil :** Vieillot, quoi ! Le dernier feedback avec Mme Labrune m'a éclairé sur un point. Je suis assez d'accord avec elle. Tout est vieux ici.

**Jeanne :** Merci.

**Jean-Phil :** Vieux mais pas décrépit.

**Jeanne :** La nuance est importante.

**Jean-Phil :** Je n'ai pas dit de mauvais gout.

**Jeanne :** Il manquerait plus que ça !

**Jean-Phil :** En même temps, je me demande si le style shabby ne serait pas la solution.

**Jeanne :** Le style shabby ?

**Jean-Phil :** Le retour vers l'authenticité. (*Il réfléchit*) Oui, shabby mais shabby chic... ou alors résolument moderne. Genre urban lounge, pour un côté plus contemporain et citadin.

**Jeanne :** (*Moqueuse*) Vous n'avez pas un métier facile. Shabby chic ou pas chic, urbain ou pas urbain, pas simple !

*On sonne*

**Jeanne :** Encore ! (*Elle va ouvrir*)

**Jean-Phil :** Patchwork, c'est bien aussi.

**Jeanne :** (*Fort depuis le sas*) J'allais vous l'dire... Bonjour Sofiane. Rose n'est pas avec vous ?

**Sofiane :** *(En tenue de jogging et essoufflée)* Non. Je m'entraîne pour mon semi-marathon... Je passais voir si demain, elle voulait courir avec moi... *(À Jean-Phil)* Bonjour monsieur.

**Jean-Phil :** Bonjour madame... *(En arrêt devant Sofiane)* Mais voilà, c'est ça... mais oui, c'est exactement ça...

**Jeanne :** Ça, c'est Sofiane...

**Sofiane :** *(Faisant des mouvements)* Un, deux, trois, quatre...

**Jean-Phil :** La couleur fluo, c'est ce qu'il faut ici. C'est évident ! Il faut que ça pète. Mais comment n'y ai-je pas pensé avant...

**Sofiane :** Un, deux, trois, quatre...

**Jean-Phil :** Le fluo égaye... Ce mur-là, en bleu fluo, celui-là en orange fluo, c'est cool...

**Sofiane :** Un, deux, trois, quatre...

**Jeanne :** Évitez le jaune fluo, c'est pour les travaux public.

**Sofiane :** Un, deux, trois, quatre...

**Jean-Phil :** Donc, ce mur là *(Il compte en faisant de grands pas)* Un, deux, trois mètres.

**Sofiane :** Un, deux, trois, quatre.

**Jean-Phil :** Celui-ci, quatre, cinq, six...

**Sofiane :** Un, deux, trois, quatre...

**Jean-Phil :** Six cinquante...

**Sofiane :** Un, deux, trois, quatre...

**Jean-Phil :** Ici... un, deux...

**Sofiane :** Un, deux, trois, quatre...

**Jean-Phil :** Attendez, vous m'embrouillez.

**Sofiane :** Un, deux, trois, quatre...

**Jean-Phil :** J'étais rendu à six.

**Jeanne :** Non, six cinquante.

**Sofiane :** Et moi à quatre. Un, deux, trois, quatre...

**Jeanne :** Combien ?

**Jean-Phil :** *(Il mesure)* Six cinquante, sept...

**Jeanne :** *(Le doigt sur son oreille)* Un, deux...un, deux... allo ?...

**Sofiane :** Un, deux, trois, quatre...

**Jeanne :** Je n'ai plus la stéréo.

**Jean-Phi :** Je reprends. Un, deux, trois...

**Sofiane :** Un, deux, trois, quatre...

**Jeanne :** J'entends plus rien. Un, deux... un, deux, trois...

**Sofiane :** Un, deux, trois, quatre...

**Jeanne :** Allo ? Un, deux, trois...

**Sofiane :** Un, deux, trois, quatre...

**Jean-Phil :** Un, deux, trois, quatre...

**Jeanne :** Et maintenant, j'ai d'écho !

# NOIR

## SCENE 16

À l'ouverture du rideau, la scène est vide. Les deux tableaux apportés par Justine ont disparu. On sonne plusieurs fois. Personne ne vient ouvrir. La sonnerie devient insistante. Puis, un homme entre. Il est plutôt jeune et habillé de façon négligée.

**Adrien :** Y'a quelqu'un ? (*Un temps*) Y'a quelqu'un ?... (*À lui-même*) Non, y'a personne...

Il s'avance doucement. Regarde à droite et à gauche puis fait le tour de la pièce avec le regard d'un curieux. Il regarde un à un les tableaux posés sur le chant.

**Adrien :** Y'a quelqu'un ?... Bon, on va attendre. (*Il s'allonge négligemment sur le canapé avec ses chaussures*)

Le téléphone sonne.

**Adrien :** (*Hésite puis va vers le téléphone et décroche*) Allo ?... Oui... Ah non... non, non, ce n'est pas monsieur Labrune... Non, je ne suis pas monsieur Lab... Puisque je vous dis que ce n'est pas moi. Enfin si, c'est moi mais ce n'est pas lui... monsieur Labrune... Si, c'est moi qui vous parle mais je ne suis pas monsieur Labrune... oui, Labrune de Lattre, si vous voulez... mais de toute façon, je ne suis pas lui... Mais enfin, si j'étais lui, ça se saurait !... lui aussi le saurait... Je n'en sais rien... (*Criant*) Non, je dis, vous avez raison, c'est sûrement une erreur... Le numéro ?... Attendez, vous m'appelez pour me demander le numéro que vous venez de composer ? Vous n'avez rien de mieux à faire ?... C'est cela, rappelez plus tard... Oui, très bien... et si vous tombez sur lui, vous verrez bien qu'il n'est pas moi... ben non, si c'est lui qui décroche, c'est pas moi... ben oui, c'est lui... c'est ce que je vous dis... On est d'accord, si c'est pas moi, c'est lui... Dites, je peux vous demander quelque chose ? Quand vous appellerez, si c'est lui qui décroche, surtout, ne demandez pas à m'parler... Voilà. Faites attention, je vais raccrocher... Attention un, deux... et trois, bip, bip, bip... Comment ça, le con ? (*Il raccroche*)

Il va s'asseoir dans le canapé et enlève ses chaussures. Il se relève, va au meuble-bar et se sert un whisky puis revient s'installer dans le canapé. Hubert arrive côté jardin, un casque de musique sur les oreilles. Découvrant l'homme, il retire son casque.

La suite du texte est disponible auprès de l'auteur [sergetravers@wanadoo.fr](mailto:sergetravers@wanadoo.fr)